

## **MODULE 3: DE L'ANTHROPOLOGIE EXOTIQUE A L'ANTHROPOLOGIE COGNITIVE DES SITUATIONS MODERNES**

### **Introduction générale**

Avec le module précédent, nous avons esquissé la mise en scène des trois éléments d'une anthropologie cognitive des situations modernes intégrée à l'art de l'ingénieur: 1/ philosophie tournée vers la science empirique la plus avancée (Maturana & Varela); 2/ technique moderne en relation avec cette philosophie (Winograd & Flores); 3/ science empirique de l'action humaine en relation avec un dispositif technique (Suchman).

En ce qui concerne le premier, le paradigme constructiviste, nous sommes restés, dans le cours 5, très général. Nous avons vu qu'il était raisonnable de s'intéresser à la dynamique du couplage structurel (considérations d'ontologie), et que la connaissance de ce dernier ne pouvait se faire du seul point de vue de l'observateur extérieur (considérations d'épistémologie). Il s'agit maintenant de préciser les objets théoriques concrétisant cette dynamique du couplage structurel dans l'étude des pratiques, et leurs modes de connaissance.

Avec Winograd & Flores, nous avons vu comment ce paradigme constructiviste introduisait un nouveau point de vue dans la conception informatique: moins chercher à mimer les activités humaines que les aider en créant ce que nous avons appelé des « situations d'aide » (voir les cours du module 5). Mais nous avons pu constater que le « coordinator », l'un des premiers collecticiels, n'était pas grand chose et surtout qu'il n'entretenait qu'une relation ténue avec l'étude empirique des pratiques avant et après sa conception ou implantation. Il s'agit maintenant d'élargir les conséquences pratiques du paradigme constructiviste en relation avec un approfondissement de l'étude des pratiques.

Avec Suchman, nous avons introduit un troisième terme, médiant la relation entre philosophie et technique, l'étude empirique systématique de la pratique. Mais nous l'avons fait dans les limites d'une expérimentation de terrain, d'une hypothèse théorique peu précise (les plans comme expression après coup ou comme ressources parmi d'autres), et plus généralement de notions théoriques et descriptives peu développées. Il s'agit maintenant d'élargir l'étude empirique aux pratiques dans leur globalité concrète - de passer à une analyse concrète des situations concrètes -, et d'approfondir les hypothèses et notions théoriques. Nous allons y consacrer les trois modules suivants.

Dans ce troisième module de cours, nous allons procéder en trois temps: 1/ reprise des enseignements épistémologiques des travaux d'anthropologie culturelle qui préfiguraient l'anthropologie cognitive (cours 7); 2/ développement de l'anthropologie cognitive proprement dite (cours 8); 3/ un développement particulièrement intéressant, celui de la « cognition sociale distribuée » (cours 9).

Je vous laisse le soin de constater la cohérence des prémisses théoriques et méthodologiques et des résultats des différentes études d'anthropologie cognitive (et plus généralement culturelle) présentées dans ces trois cours avec le paradigme constructiviste présenté dans le cours 5, même si, pas plus que l'étude de Suchman présentée la dernière fois, elles ne s'y réfèrent pas, pour la bonne raison que la plupart sont antérieures historiquement à son énoncé et même, pour certaines, à celui du paradigme cognitiviste.

### **COURS 7: LES ENSEIGNEMENTS EPISTEMOLOGIQUES DE L'ANTHROPOLOGIE CULTURELLE EXOTIQUE**

## **Introduction**

L'épistémologie de l'anthropologie culturelle a donné et donne toujours lieu à des débats aigus. Nous n'hésiterons à prendre partie dans ces débats. Soulignons cependant, avant d'en venir à ces débats, quelques intérêts intellectuels du détour par l'anthropologie exotique.

## **Quelques retombées intellectuelles du détour par l'anthropologie exotique**

Le détour par l'anthropologie exotique permet de se débarrasser de l'idée d'une « essence universelle de l'homme » comme moteur de la généralisation et de la remplacer par ce que Lacombe a appelé un « universel de condition »: la finitude. Selon Lacombe (1979, p 68-69): « Sans doute faut-il admettre, à défaut d'essence universelle de l'Homme, une « universalité humaine de condition ». (Et par ) condition on entend l'ensemble des limites a priori qui esquissent la situation fondamentale de l'Homme dans l'univers... Ce qui ne varie pas, c'est la nécessité d'être dans le monde, d'y être au travail, d'y être au milieu d'autres et d'y être mortel ».

Le détour par l'anthropologie culturelle exotique a aussi pour fonction de restituer l'étonnement, point de départ de toute science vivante. Par exemple, pour François Julien, un philosophe, le détour par la pensée chinoise doit être effectué, non pour la connaître de l'extérieur ou de l'intérieur, mais plutôt pour s'étonner en retour de nos propres concepts et valeurs. Par exemple, les études de Malinowski amènent à redéfinir notre concept de travail. Dans « Les Argonautes du pacifique occidental », il écrit par exemple: « ... (il faut abandonner) le postulat selon lequel l'homme, et spécialement l'homme de bas niveau de culture, devrait être mu par des motifs purement économiques d'intérêt personnel bien compris. Le Trobriandais primitif nous fournit un exemple contredisant cette théorie fallacieuse. Il travaille poussé par des motifs de nature hautement complexe, sociale et traditionnelle » (p. 60).

Les erreurs mêmes de l'anthropologie culturelle sont intéressantes, par exemple l'erreur fonctionnaliste qui guette toute personne qui, comme nous, s'intéresserait à la fois à la culture et à la technique. Cette erreur fonctionnaliste a, en particulier, été répandue par le même Malinowski: « La culture est avant tout un appareil instrumental qui permet à l'homme de mieux résoudre les problèmes concrets et spécifiques qu'il doit affronter dans son milieu lorsqu'il donne satisfaction à ses besoins » (Malinowski, 1968, p. 127). Toute l'anthropologie culturelle qui a suivi a eu bien du mal à s'en débarrasser. Signalons l'ouvrage de Bateson (1971) qui lui donne le coup de grâce.

## **Recueil de données (Lévi-Strauss) ou construction de données (Malinowski)**

### *Lévi-Strauss*

Karnoouh (in Pinxten & Karnoouh, 1981): (P 41) « statut que Lévi-Strauss assigne à l'observation: un statut de stricte neutralité qui semble incompatible avec les prémisses qui déterminent l'expérience personnelle. Pour l'auteur, l'universalité (de l'expérience personnelle) est formelle et non phénoménologique... ».

Pour Lévi-Strauss (dans Anthropologie Structurale, 1958, p 307) il y a « deux niveaux entièrement différents, ou plutôt deux étapes d'un même processus. Au niveau de l'observation, la principale règle - on pourrait même dire la seule - c'est que tous les faits soient soigneusement observés et décrits, sans permettre à des préjugés théoriques d'altérer leur nature et leur importance ».

Adam & coll (1995) note ( p 83):

- « Dans *Anthropologie Structurale 1* (1958), Lévi-Strauss ... pose un schéma qui distingue 3 niveaux d'élaboration ...: ethnographie (observation & description), ethnologie (premières synthèses), anthropologie (synthèses & généralisations théoriques)... Il donne un statut de stricte neutralité théorique à la collecte des données...

- (la phrase de Lévi-Strauss, selon laquelle) « Les faits doivent être étudiés en eux-mêmes » postule une conception de la réalité extérieure à l'observateur, qui ne rend pas compte de la tension qui doit caractériser comme il l'avance lui-même dans un autre texte, l'appréhension « totale » des phénomènes sociaux, cad du « dehors » comme une « chose » et du « dedans » comme « subjectivité » (1950, p XXVIII Introduction à Mauss, *Sociologie & anthropologie*) ».

### *Malinowski*

Malinowski est l'anthropologue qui a défini les caractéristiques essentielles de l'épistémologie de l'anthropologie (voir le merveilleux livre qu'est "Les Argonautes du pacifique occidental", collection Tel, Gallimard).

Rappelons l'expérience des îles Trobriand: isolé par la seconde guerre mondiale, Malinowski est amené à y passer plusieurs années. La publication posthume par sa fille du journal qu'a rédigé Malinowski durant ce séjour a fait scandale. Alors que Malinowski apparaissait comme le type même du savant anthropologue humaniste, son journal contenait de nombreux élans de haine envers les populations indigènes, surtout envers les femmes, à la fois pour lui objets de désir et objets interdits, sur fond de méditations peu scientifiques sur ses rapports passés et futurs souhaitables avec les différentes femmes qu'il avait laissées dans différents ports.

### **Le chercheur comme instrument essentiel de la construction des données**

L'essentiel, c'est qu'en anthropologie, le chercheur lui-même est l'instrument essentiel de construction des données. Il a besoin d'intégrer jusque dans son corps une épistémologie normative interne.

Cette épistémologie normative interne joue à tout instant en ce qui concerne les objets culturels, où la communication et l'interaction entre le sujet observant et le sujet observé sont constitutives. Elle joue sur les choix des objets et méthodes en ce qui concerne les autres objets.

Remarquons que c'est justement l'épistémologie de l'anthropologie qui est absente de l'encyclopédie de la Pléiade sur "logique et connaissance scientifique" publiée par Piaget. C'est là qu'on est le plus loin de la physique expérimentale.

### **L'implication de l'observateur à la fois agissant et interlocuteur**

Selon Malinowski, le chercheur doit:

- se couper de la société des blancs;
- s'impliquer dans la vie de tous les jours, mais dans son rôle de "mal nécessaire", afin que son acceptation ne soit pas dénaturante;
- maîtriser la langue.

Et nous, que faire lorsqu'on aborde la sidérurgie lorraine ou une centrale nucléaire?

Selon G. Devereux, anthropologue et psychanalyste, créateur de l'ethnopsychiatrie, il faut « abandonner l'idée - au moins dans son sens naïf - que l'opération fondamentale en science du comportement est l'observation d'un sujet par un observateur. Nous devons lui substituer l'idée que l'opération fondamentale est l'analyse de l'interaction entre les deux, dans une situation où chacun

des deux est simultanément observateur pour soi-même et sujet pour l'autre. Néanmoins, même dans ce cas, il faut clarifier d'une façon logique la nature et le lieu de démarcation entre les deux » (1980, « De l'angoisse à la méthode », Flammarion).

La question n'est pas de séparer objectif et subjectif, mais de considérer l'interaction entre des sujets ayant des positions différentes. La construction des données est plutôt une question d'interaction et de communication que d'observation.

Remarquons que Piaget (1967) voyait bien le savoir comme relation sujet / objet, mais pour immédiatement séparer point de vue du sujet connaissant / point de vue de l'objet connu, au lieu de considérer l'interaction. Il n'y revient qu'en conclusion pour constater que "les épistémologies vivantes aujourd'hui sont toutes axées sur les interactions du sujet et de l'objet".

Un exemple récent: un anthropologue français, Descola, chez les chasseurs de tête:

- description des relations d'échange qu'installe l'anthropologue avec les populations & avec les autres étrangers (les missionnaires charismatiques U.S.);
- se présente dans le livre comme un roman d'apprentissage, et dans les publications anthropologiques comme une série de thèses;
- la confrontation avec la guerre: objectivité? neutralité?

Et le rapport de l'analyste du travail avec les conflits dans l'entreprise?

Un autre exemple est celui de Gatewood: devenir un pêcheur au saumon et étudier ce devenir.

On trouve aussi des cas limites sur lesquels je reviendrai plus loin où la présence de l'anthropologue sort du rôle de « mal nécessaire » défini par Malinowski. Je vous recommande la lecture sur ce point de:

- Michel Leiris: « La possession et ses aspects théâtraux chez les Ethiopiens de Gondar » (participation à la possession / jeux amoureux / anthropologie, sur fond de tourisme anthropologique (voir aussi « L'Afrique fantôme »));
- Littérature: Malcom Lowry: « Ultramarine ».

### **Considérer le point de vue du sujet étudié**

Le sujet étudié intervient dans la construction des données.

Exemple d'anthropologie des navajos: les rituels de la "voie de l'ennemi" sont spécifiés selon les "ennemis" possibles que connaissent les navajos: Utes, Paiutes, Hopis, Pueblo, etc... et blancs et mexicains. C'est ainsi que, par exemple, "il n'est pas possible d'effectuer une voie de l'ennemi concernant le contact avec les noirs, parce que nous ne savons pas leur histoire et leurs voies". L'anthropologue blanc, par contre, a intérêt à prendre en compte le fait qu'il est ainsi catalogué pour l'action de façon précise.

### **Considérer le contre-transfert**

Pour G. Devereux: « L'étude de l'homme est ... seulement d'un degré moins difficile que l'auto-observation qui exige que le Moi, composé en partie de défenses contre l'insight, évalue sa propre répugnance à affronter la réalité » et nécessite d'être couplée avec cette dernière. C'est ce qu'il appelle étudier le contre-transfert, l'effet sur soi-même, chercheur, de l'interaction avec les sujets étudiés.

L'anthropologie a développé des outils essentiels complémentaires pour cela: le *journal* et les *notes de terrain* (fieldnotes). Les *notes de terrain* consistent au fur et à mesure, de façon éventuellement

télégraphique, l'histoire de l'interaction, afin de constituer une aide au rappel et à la recontextualisation. Le *journal*, lui, c'est « un enregistrement partiel de la lutte qui affecte tout anthropologue sur le terrain: une lutte pour retenir un sens de sa propre identité comme individu et comme membre d'une culture... Sous certaines circonstances, un journal est... votre seule chance de vous exprimer, de guérir vos tensions, d'obtenir une sorte de catharsis... Le côté négatif du travail de terrain prédomine dans le journal ».

### **Penser en termes de totalité concrète**

Dans un ouvrage collectif sur « Bateson, premier état d'un héritage », on note:

- (p. 151) Bateson « s'attache à une saisie multidimensionnelle des conduites », ce qui est différent des principes fondamentaux de l'anthropologie française classique (transcendance de la société, catégories logiques universelles et intemporelles, etc...);
- (p. 167) « Pour Bateson, l'individu n'est ni une instance résiduelle, le succédané de la société conçue comme autonome et toute puissante (Durkheim), ni le noyau dur à partir duquel se formerait l'édifice social (Mead, Benedict, Linton), mais un système complexe de relations. Aucune rupture entre individu et société; à l'inverse, un continuum au sein duquel chaque « élément de comportement » constitue un repère, un pôle, et « peut être rapporté à la société comme totalité, aux émotions des individus et à la pensée des individus » (Bateson, 1971, « Naven », p. 34)

### **Se donner les moyens d'accéder au tout**

Parce que le travail de terrain est inévitablement biaisé par les hypothèses et buts du chercheur, l'anthropologie a développé des procédures peu coûteuses pour rendre les notes de terrain plus représentatives de la totalité vitale et culturelle d'une communauté: les *checklists* et les *méthodes aléatoires* (ex: les points d'observation dans les études d'allocation temporelle, budgets temps, qui placent le chercheur de terrain à des dates et lieux tout au long de la recherche, évitant le biais introduit par la routine et les habitudes personnelles du chercheur)

Concernant les *checklists*:

- Malinowski nous apprend dans son journal l'ennui profond qui l'assaille au cours de leur remplissage;
  - les *checklists* donnent « des repères invariables qui offrent une garantie minimale à la scientificité expérimentale. Malheureusement, les résultats de ces travaux produisent une affligeante grisaille monotone, qui efface les différences, au profit d'une similitude qui vous ressemble ».
- On ne peut en faire la panacée universelle.

### **L'anthropologue comme engagé pratiquement: éthique et épistémologie**

L'anthropologue s'engage toujours pratiquement auprès des populations qu'il étudie. S'il veut obtenir leur collaboration, il doit au moins s'engager auprès des acteurs à ne pas nuire.

Exemple de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, Cushing chez les Zunis: s'imposer par la force - participer (y compris aux guerres?) - résister à un développement de cette participation auquel il est convié avec des arrières pensées politiques (mariage zuni) - représenter les Zunis auprès du gouvernement américain (voir la photo de Cushing en costume de guerre zuni).

Chez Malinowski, on trouve des engagements pratiques directement liés à ses recherches: recommandations à l'administration coloniale relativement à la loi foncière, sur la base de l'étude des activités liées aux jardins (« Coral gardens and their magic ») (passage bizarrement censuré de la traduction française de « coral gardens and their magic » en français, du fait sans doute qu'à

l'époque de sa publication, c'était une honte pour un anthropologue de collaborer au gouvernement colonial); étude au Mexique orientée vers des décisions économiques concernant les marchés locaux; etc...

On peut se demander, à la lecture de son étude au Mexique qui était commandée directement par des intérêts pratiques, si Malinowski lui-même n'a pas dépassé la limitation qu'il avait proposée du rôle de l'anthropologue à celui de « mal nécessaire ».

## **Les avantages épistémologiques d'un engagement pratique dépassant le « mal nécessaire »**

*Maurice Leenhardt*

C'est à la fois un anthropologue et un pasteur protestant en Nouvelle Calédonie engagé dans les affaires indigènes. Avec son expérience, on est très loin du « mal nécessaire » de Malinowski.

Il est amené à proposer aux missionnaires protestants débutants des règles de conduite, directement inspirées par son épistémologie de l'anthropologie, par exemple: « ne jamais interdire une coutume indigène tant qu'on ne l'a pas parfaitement comprise ».

Selon son biographe, Clifford:

- (p. 196) « Sa manière de considérer la culture d'abord sous l'angle de la « personne » reste une rareté dans la littérature ethnographique ».

- (p. 177) « Leenhardt ne s'est jamais lassé de raconter une conversation avec Boesoou Erijisi, au cours de laquelle il proposait à son ancien converti: « En somme, c'est la notion d'esprit que nous avons apporté dans votre pensée ». Et lui de rectifier: « L'esprit? bah! Nous savions déjà l'existence de l'esprit. Mais ce que vous nous avez apporté, c'est le corps » (= personne centrée relationnelle)

Dans son ouvrage « Do Kamo », on trouve:

- une théorie de la personne mélanésienne = une personne décentrée, « extérieure » à elle-même, se prêtant sans cesse aux circonstances = personnage / personne à dégager: « La personne, contrairement à l'individu, est capable de s'enrichir par une assimilation en quelque sorte indéfinie d'éléments extérieurs. Elle vit d'éléments qu'elle absorbe, ce qui est la richesse de la conversion. La personne est capable de surabondance » (= l'infini des possibles comme concept descriptif).

- une vision dynamique en rapport avec la dynamique de conversion: « le premier objet d'étude du missionnaire ethnologue, c'est la culture vivante, qui change, qui traduit ce changement pour elle et les autres ».

*Parenthèse littéraire: Melville*

Concernant ce point, je vous recommande la lecture du roman de Melville, « Moby Dick », en version pour adultes, où un chapitre sur deux est consacré au développement de la thèse suivante: la science neutre est bonne pour connaître la baleine morte, mais pour connaître la baleine vivante, il faut l'affronter.

*Sartre*

Dans Critique de la raison dialectique, Sartre énonce comme principe éthique de la connaissance de l'autre homme: « Notre compréhension de l'Autre n'est jamais contemplative: ce n'est qu'un moment de notre praxis, une manière de vivre, dans la lutte ou la connivence, la relation concrète et humaine qui nous unit à lui » (T 1, p. 96-98).

Il oppose le « réalisme historique, distinguant radicalement l'être en soi de l'être connu ou de l'être agi (ou connaissant ou agissant) à la méthode située qui met à jour les significations, les lois et les

objets au fur et à mesure qu'elle les dévoile en les modifiant et en se modifiant par eux » et considère que « chacune de ces deux positions est vérité en soi-même; chacune, sans l'autre, glisse dans l'erreur » (T 2, p 327).

Il semble bien, donc, que l'engagement pratique de l'anthropologue est inévitable, et qu'il n'est ni toujours possible ni toujours judicieux de le limiter au rôle de « mal nécessaire ». Donc, de même qu'il y a toujours risque de perdre le « tout », il y a toujours risque de développer les points aveugles liés à tout intérêt pratique.

### **La mise en suspens provisoire périodique**

D'où la nécessité, pour dépasser les limites des checklists et les points aveugles provoqués par les intérêts pratiques, de la pratique périodique d'une ascèse spirituelle: la **mise en suspens phénoménologique provisoire** des intérêts pratiques et a priori théoriques ou de sens commun de l'anthropologue. Malinowski exprimait cela en disant qu'il faut avoir des théories préalables mais ne pas les appliquer. Nous-mêmes le faisons, dans nos cours de l'ancien DEA d'ergonomie, en disant qu'il faut aborder une situation de travail particulière avec « rien dans la tête et tout dans les poches ». Evidemment, cette mise en suspens ne doit être que provisoire et il faut, au fur et à mesure de l'étude, transférer - mais avec sélection et transformation à partir de la situation - le contenu de ses poches dans sa tête. On retrouve ce que nous avons déjà présenté dans son principe dans le cours 3.

### **Un exemple de ce qui arrive lorsqu'on ne prête pas assez attention à tout cela**

Pour juger de l'intérêt de ces quelques aspects de l'épistémologie de l'anthropologie, le mieux est de voir ce qui se passe quand ils ne sont pas considérés: Margaret Mead et ses erreurs (aux conséquences culturelles considérables dans nos contrées, par l'intermédiaire du mouvement hippie) sur les comportements sexuels des jeunes dans les îles Samoa:

- implication insuffisante du chercheur: vivre chez l'europeen du coin, où l'on peut plus facilement se laver;
- oubli du point de vue du sujet étudié dans l'interaction avec le chercheur: la bonne blague collective des jeunes filles samoannes faite à cette anthropologue occidentale qui leur apparaissait à peu près du même âge qu'elles;
- oubli du contre-transfert, des désirs plus ou moins avoués du chercheur;
- dangers de la focalisation sur une partie pré-définie: les jeunes, sans considérer le tout, la culture considérée;
- dangers des buts pratiques (par exemple de carrière universitaire) et des hypothèses concrètes préalables du chercheur (en l'occurrence dictées par F. Boas, le directeur de thèse, par ailleurs un humaniste et anthropologue respectable).

Ces hypothèses concrètes préalables étaient liées à des objectifs idéologiques parfaitement louables: lutter contre la « domination tyrannique de la biologie en psychologie » (Kuo, 1924), en temps de montée des applications politiques du Darwinisme (Paix à Darwin lui-même!): USA, Suède, Pays Bas, Allemagne, Alexis Carrel (auteur prestigieux de « L'homme cet inconnu », dont la rue, près du centre de recherches de Compiègne, jouxte l'ancien camp de concentration!!). Mais ils ont abouti à une erreur. En fait, on a pu montrer depuis que si les jeunes filles samoannes rêvent de transgressions sexuelles, c'est sur fond de normes sexuelles très strictes.

### **Non reproductibilité**

Il s'agit aussi de considérer sérieusement les particularités de la validation en anthropologie:

- auto-référentialité du « j'y étais » = un des piliers de la nouvelle anthropologie de Malinowski,

mais à des conditions précises;

- non reproductibilité (la contestation scientifique passe par la publication des données avec leur analyse). Rappelons Malinowski (Argonautes, p. 59): "J'estime que seules possèdent une valeur scientifique les sources ethnographiques où il est loisible d'opérer un net départ entre, d'un côté, les résultats de l'étude directe, les données et interprétations fournies par les indigènes, et de l'autre, les déductions de l'auteur basées sur son bon sens et son flair psychologique".

- la communauté scientifique est concernée, mais pas seulement elle. Il faut y ajouter les acteurs & concepteurs ou décideurs, ce qui nécessite leur participation à l'analyse (d'où les questions concernant leur formation et les modalités, outils et méthodes de cette participation).

### **Pour en savoir plus...**

Adam J.M., Borel M.J., Calame C., Kilani M. (1995) Le discours anthropologique: description, variation, savoir, Ed. Payot Lausanne.

Bateson G. (traduction française, 1971, 1986) La cérémonie du Naven, Minuit-Gallimard (Livre de Poche).

Bourdieu P. (1972) Esquisse d'une théorie de la pratique, Droz, Genève.

Clifford J. (1987) Maurice Leenhardt, personne et mythe en nouvelle calédonie, Jean Michel Place.

Cushing F. H. (1979) Zuni, University of Nebraska Press.

Descola P. (1993) Les lances du crépuscule, Plon, Paris.

Devereux G. (1980) De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement, Flammarion, Paris.

Dwyer K. (1982) Moroccan dialogues: anthropology in question, The John Hopkins University Press.

Freeman D. (1983) Margaret Mead & Samoa: the making and unmaking of an anthropological myth, Harvard University Press.

Gallini C. (1988) La danse de l'Argia. Fête et guérison en Sardaigne, Verdier, Lagrasse.

Gatewood J.B. (1985) Actions speak louder than words, in Dougherty J.W.D. ed., Directions in cognitive Anthropology, Univ. of Illinois Press, Chicago, pp. 199-219.

Joseph I. & coll. (1995) Gare du nord, mode d'emploi, Editions Recherches, Plan urbain, RATP, SNCF.

Kilani M. (1987) L'anthropologie de terrain et le terrain de l'anthropologie: observation, description et textualisation en anthropologie, Réseaux, 27, 41-77.

Lacombe O. (1979) Indianité, Les belles lettres.

Lave J. (1988) Cognition in practice, Cambridge Univ. Press, Cambridge.

Leenhardt M. (1947) Do Kamo: la personne et le mythe dans le monde mélanésien, Gallimard.

Leiris M. (1934) L'Afrique fantôme, Gallimard.

Leiris M. (1996) Miroir de l'Afrique, Quarto, Gallimard.

Lévi-Strauss C. (1958, 1974) Anthropologie structurale, Plon, Paris.

Lowry M. (XXXX) Ultramarine, L'Imaginaire, Gallimard, Paris.

Malinowski B (trad. fr., 1968) Une théorie scientifique de la culture, Points-Seuil, Paris.

Malinowski B (trad. fr., 1985) Journal d'ethnologue, Seuil, Paris.

Malinowski B (1961) The Argonauts of west Pacific, Dutton, New York, (traduction française 1989) Les argonautes du Pacifique occidental, Gallimard, Paris.

Malinowski B (1978) Coral gardens and their magic, Dover, New York; (trad. fr. partielle, 1974) Les jardins de corail, Maspero.

Mauss M. (réed., 1967) Manuel d'ethnographie, Payot.

Mead M. (1973) Coming of age in Samoa, New York (voir traduction française)

Melville H. (XXXX) Moby Dick, Gallimard, Paris.

Mikloukho-Maklain. (trad. fr., 1994) Le papou blanc: naufragé volontaire chez les sauvages de Nouvelle Guinée, 10/18.

Pike K.L. (1967) Language in relation to a unified theory of the structure of Human behavior, Mouton, The Hague, Paris.



{O39} THEUREAU J. (1999) Cours des UV SC 23 (Théories et méthodes d'analyse de l'action & ingénierie) et SH 12 (Anthropologie cognitive & ingénierie), UTC/SHT, Compiègne (346 p.) (nouvelle édition remaniée) COURS 7

- Pinxten R. & Karnouh C. eds. (1981) Observation in anthropology, *Studies in knowledge, Communication & Cognition*, 14, 1.
- Revue L'HOMME (1986) *Anthropologie, état des lieux*, Livre de Poche, Gallimard.
- Sanjek R. (1990) *Fieldnotes: the making of anthropology*, Cornell University Press.
- Sartre J.P. (1960, 1985) *Critique de la raison dialectique* T. 1 & 2, Gallimard.
- Turner E. & Blodget W. (1992) *Experiencing ritual*, University of Pennsylvania Press.
- Turner V. & Bruner E. M. eds. (1986) *The anthropology of experience*, University of Illinois Press.
- Tyler S.A. (1969) *Cognitive anthropology*, Waveland Press, Prospect Heights.
- Wax R. (1985) *Doing fieldwork: warnings & advice*, Midway reprint, University of Chicago Press.